

La discipline

J'avais dix ans, et j'étais fier, à la Saint-Michel, de récupérer mon petit troupeau, ma chèvre favorite et mon joli chevreau à pendants d'oreilles.

Je parlais garder, le plus loin possible, comme un vrai berger, en suivant héroïquement les chemins pierreux et les drailles. Ma longe et mon chien étaient les insignes de ma fonction et les garants de mon autorité.

Vous auriez vu alors comment je savais maintenir l'ordre par les chemins. Si un mouton faisait mine de s'écarter vers les restants d'herbe verte :

— Vas-y, Labri !

Et tout rentrait dans l'ordre.

La brebis elle-même, qui boitillait avec sa jambe mal raccommodée, devait suivre comme les autres. Pas d'exception !

Nous arrivions au pâturage et les bêtes, nez à terre, s'égaillaient à la recherche des touffes fraîches et des champignons.

— Attaque, Labri !

Un bon berger ne doit-il pas, d'abord, garder son troupeau bien rassemblé dans le rayon d'action de sa longe et de son chien ? Sa sécurité n'est-elle pas fonction de cette stricte et permanente discipline ?

— Mais tu ne vois pas, me dit le vieux berger, que tes bêtes entassées n'ont plus rien à brouter ? Elles ne se nourrissent pas de l'odeur du suint mais des touffes qu'elles cueillent là où nul museau n'a ratissé l'herbage.

Ce n'est pas avec ton chien et ton fouet que tu les engraisseras.

Viens avec moi, petit ! Partons en tête ! Ne passe pas par cette rigole aride. Les bêtes nous suivent, certes, mais à condition que nous les conduisions là où elles veulent aller.

Le bon berger est celui qu'on n'entend pas, qu'on ne voit pas, qui ne se sert de son fouet que pour monter les côtes et écarter les branches et qui ne lance son chien que pour ramener les bêtes malades qui ont perdu le sens de la vie solidaire et sociale.

La discipline et l'autorité ne sont valables que si elles servent la vie.